

Adressez votre réponse à : Jacques OZOUF, 3, rue Mazet, PARIS (VI^e)

0763



94-005351

- Quel est votre nom ? votre prénom ? **Guillou** Grégoire
- Quelle est votre date de naissance ? 31 décembre 1892.
- A quelle date êtes-vous entré dans l'Enseignement Primaire ?

Nommé Instituteur stagiaire en septembre 1911 à ma sortie de l'École Normale.

ORIGINES SOCIALES.

- Où êtes-vous né ? Hameau, village, bourg, ville ? *Né au bourg de La Chapelle-Neuve (C.d.N.)*
- Où avez-vous été élevé ? (id.) *La Chapelle-Neuve et Plougonver (C.F.N.)*

Quelles sont vos origines sociales (profession de vos parents, niveau de fortune de ceux-ci, composition de cette fortune : par exemple avaient-ils des revenus mobiliers, des propriétés ...; niveau intellectuel de vos parents ? ...)

Mes parents étaient instituteurs et vivaient de leur meagre traitement. Pour augmenter leurs ressources, mon père, assurément le...

II - CARRIERE.

Fonds Ozouf

sténographiste de la mairie. Pour améliorer l'ordinaire de leur nombreuse famille (5 enfants), mes parents faisaient un peu d'élevage. habituellement deux ou trois vaches.

A) Pourquoi êtes-vous devenu instituteur (vocation pédagogique; influence de votre famille ou de votre entourage; nécessité matérielle; ... autres causes) ?

B) Dans quelles conditions avez-vous fait vos études pour devenir instituteur ? Où ? Avec ou sans aide matérielle de votre famille ? En aidant votre famille ? *J'ai fait mes études à l'E.P.S. de Guingamp puis à l'E.N. de Saint-Priest.*

C) Quelle a été votre carrière (Dates; passage à l'École Normale; principaux postes) ? *E.P.S.: 1905-1908. E.N.: 1908-1911. Instituteur adjoint à Loguivy, Plougras et Plougonver.*

D) Avez-vous exercé, avant ou après l'enseignement primaire, une autre profession ? *non*

E) Votre carrière a-t-elle été marquée par des incidents quelconques ? *non*

- avec vos supérieurs hiérarchiques (directeur, inspecteur) ?
 - avec d'autres rouages de l'administration ?
 - avec la population (municipalités, notables locaux, autorités ecclésiastiques) ? Lors des laïcisations par exemple ?
- Si oui, lesquels ? Et à quoi les attribuez-vous ?

III - CONDITIONS DE VIE.

Mon traitement de début était de 1100^f par an (retenue 5%) soit un traitement mensuel de 87^f net (stagiaire). Vous êtes-vous marié ? non. Quand ? Avez-vous eu des enfants ?

Combien ? non. A noter que l'Administration nous retenait le 1^{er} mois de traitement.

B) Vous souvenez-vous de votre traitement de début ? de votre traitement en 1914 ? Estimez-vous ce traitement suffisant ? *Après titularisation, le traitement après deux ans d'enseignement, le traitement annuel était de 1100^f, soit 95^f par mois net.*

Un certain nombre de leurs collègues exploitaient même une vraie petite ferme.

La profession de mes parents m'a naturellement poussé vers l'enseignement ainsi que la nécessité de rester le moins longtemps possible à leur charge. J'ai quatre sœurs qui sont également devenues institutrices.

115 élèves). Directeur d'école (4 classes) à Ploumery. Moindres de 4930 à 4949. Comme directeur, j'ai toujours eu comme adjointe une de mes sœurs.

2) Le traitement était vraiment dérisoire, les pensions au restaurant étaient au minimum de 50^{fr} par mois. En restreignant ses dépenses, on arrivait tout juste à "jouer" les deux bouts.

Encore fallait-il avoir parfois recours aux parents. Aviez-vous d'autres ressources (autre activité professionnelle, revenus de propriétés ...)? *non*

Quelle profession exerçait-il au moment de votre mariage; ensuite? Si oui, laquelle? Avait-il d'autres revenus (rentes, propriétés ...)? Quel jugement aviez-vous à l'égard du niveau de vie que vous procurait l'ensemble de vos revenus familiaux?

Relations cordiales avec les collègues. Relations amicales avec les parents d'élèves. Quelles étaient, pendant votre carrière, vos relations sociales? Avec des collègues, avec d'autres couches de la population?

Vivait dans un milieu rural peu évolué, certains étaient un peu jaloux de leur position relative aisance et de leur prestige. Quelle importance accordiez-vous à votre métier dans l'ensemble de votre vie? Aviez-vous d'autres activités (liées à l'école ou non)? A quoi, de préférence, occupiez-vous vos loisirs?

Si vous avez eu des enfants, désiriez-vous les voir embrasser la carrière d'instituteur? Ou une autre carrière enseignante? Les y avez-vous poussés? Ou bien désiriez-vous les orienter vers une autre profession?

Qu'ont-ils choisi finalement? A ce titre, mon père était souvent un conseiller. Qu'ont-ils choisi finalement? Les y avez-vous poussés? Ou bien désiriez-vous les orienter vers une autre profession?

IV - LECTURES. On ferait également appel à lui pour des expertises au moment des sessions de laus à ferme. Il remplissait le rôle d'écrivain public auprès de la population ignorante, souvent illettrée.

A) Aviez-vous des lectures favorites, parmi les auteurs contemporains, parmi les écrivains plus anciens? Ont-elles exercé une influence sur votre pensée? *Non, auteurs contemporains favoris, etant A. France. Ses œuvres ont profondément marqué mes pensées.*

B) Lisiez-vous des journaux et des revues (politiques, littéraires, ...)? Si oui, lequel ou lesquels? *et pas seule ment jugement, des hommes et des événements.*

C) Etiez-vous abonné à une des revues pédagogiques (Manuel Général, Le Volume, Le Journal des Instituteurs, L'Ecole Nouvelle, La Revue de l'Enseignement Primaire, L'Ecole Laïque)? Si oui, à laquelle et pouvez-vous dire pourquoi?

V - LE SYNDICALISME ET LES PROBLEMES SOCIAUX.

A) Avez-vous été membre d'une Amicale d'Instituteurs ou d'Institutrices? Quand et où? Y avez-vous joué un rôle dirigeant (président, secrétaire, ...)?

Etiez-vous favorable ou hostile à l'évolution des Amicales vers le syndicalisme?

B) Avez-vous été membre d'un syndicat d'instituteurs avant 1914? Quand? Aviez-vous une responsabilité dans le syndicat? *non.*

C) Que pensiez-vous du syndicalisme ouvrier, du syndicalisme enseignant, et de leurs liens éventuels?

D) Comment avez-vous réagi devant les transformations sociales? Par exemple l'accès des femmes à des métiers nouveaux.

VI - LES QUESTIONS POLITIQUES ET PHILOSOPHIQUES.

- A) Vous intéressiez-vous aux problèmes politiques ?
- B) Quels devaient être, à votre avis, les caractères d'une société idéale ?
- C) Comment avez-vous réagi devant les grands évènements politiques de la IIIème République, ceux dont vous avez été le témoin ou ceux qui étaient encore très récents ?

Par exemple la Commune de Paris, le Seize Mai 1877, l'Affaire
Boulangier

l'Affaire Dreyfus

la fondation de l'école laïque

la Revanche

(Connaissiez-vous la "Ligue des Instituteurs Patriotes" ?)

la lutte anticléricale et la Séparation

la politique coloniale

le socialisme et l'internationalisme

les rivalités internationales et le déclenchement
de la guerre de 1914-18 (en particulier l'insti-
tution du service de 3 ans).

Puis que n'ayant jamais eu à voter avant 1914, mes sympathies me portaient vers les hommes politiques vraiment laïques et, sans connaître vraiment de programmes socialistes, j'avais une grande admiration pour le chef éminent de ce parti: j'ai nommé le grand Jaurès.

D) Avez-vous eu des options politiques précises avant 1914 ?

Avez-vous été membre d'un parti politique ? Avez-vous été sympathisant d'un parti ou d'une tendance politique ?

Pouvez-vous préciser vos options politiques, à propos de consultations électorales par exemple (élections générales de mai 1914 par exemple) ? Pouvez-vous en expliquer les raisons ?

Que pensiez-vous en particulier du socialisme ?

Aviez-vous une admiration pour un homme politique ? Pourquoi ?

- E) S'il y avait eu un recensement sur les idées philosophiques de la population, qu'auriez-vous répondu ? Que vous étiez catholique (pratiquant ou non), protestant (id), libre-penseur ? *oui*
- Vous êtes-vous marié religieusement ? Avez-vous fait baptiser vos enfants ?

Connaissiez-vous la franc-maçonnerie ? *non* Qu'en pensiez-vous ? Avez-vous eu des liens avec elle ? Avez-vous connu des francs-maçons ?

P.S.- Si vous avez connaissance de travaux locaux d'historiens sur l'école et sur les instituteurs avant 1914, voudriez-vous me les indiquer ?

Copie d'une lettre adressée par mon père,
secrétaire de mairie à Plougouet, à Monsieur
le Sous-Préfet de Guingamp, relative à l'attitude
du clergé lors des inventaires.

Plougouet, le 15 août 1906.

En réponse à ~~l'attitude~~ votre note
relative à l'attitude du clergé lors des
inventaires, voici ce qui s'est passé dans
notre commune:

M. M. Erigout recteur, Nèguet et
Cousin vicaires, ont eu une attitude très
critiquable. Ils ont organisé, de concert
avec plusieurs habitants de la commune,
une résistance effrénée à la loi.

Par leurs sermons, leurs visites dans
les familles, leurs exhortations continuelles,
ils ont fait appel à la rébellion.

Avec le concours du forgeron et de
son ouvrier, ils ont barricadé les portes
de l'église. Aux heures des offices, seule
une petite entrée était ménagée dans
le grand portail. Des hommes y veillaient
constamment avec mission de signaler
toute tentative d'inventaire. Des luges de
fer en forme de piques d'une longueur
de trois mètres avaient été fabriquées
pour servir à la défense de l'église.

Pendant plusieurs nuits, l'église a
été gardée par un nombre respectable
d'hommes et de femmes.

Plus tard un lit fut placé dans le chœur, derrière l'autel, pour les quatteurs de nuit dont la mission était de sonner le tocsin à la moindre alerte.

Le jour fixé pour l'inventaire, quatre à cinq cents personnes s'étaient massées dans le cimetière. L'arrivée de l'agent du fisc fut annoncé au son du tocsin. Des hommes placés dans le clocher avaient des cailloux à leur disposition.

Un jeune homme bouscula le fils du percepteur dans le but évident de provoquer une bagarre qui a été évitée grâce au calme et au sang-froid de ce fonctionnaire.

Le départ du Percepteur et des gendarmes a été suivi par les cris de : « À mort ! Enlevez-les ! À bas les voleurs, les cambrioleurs ! »

Le vicaric Négaret prudemment retranché dans le clocher donnait le mot d'ordre aux manifestants et les encourageait par ses gestes.

La voiture du percepteur a été poursuivie pendant un kilomètre par les manifestants composés en majorité de femmes. Elle aurait sans doute été renversée par la foule en furie sans le sang-froid et le courage des gendarmes.

Le Maire,
Signé : Lancien.

Mon père né en 1862 à Plougouvet, fils de petits exploitants agricoles, a été élève des Cours Normaux à Lamballe. Pour se rendre à cette école, il devait prendre le train à Guingamp, distant de 25 km de son domicile. Il faisait évidemment ce trajet à pied.

Il a fait presque toute sa carrière à La Chapelle-Neuve (16 ans) jusqu'en 1906 et à Plougouvet où il est mort en 1917 et La Chapelle-Neuve, école à deux classes, il avait une mère commune adjointe dont l'effectif a souvent atteint ou dépassé 120 élèves.

Dans cette bourgade, ni bouches, ni boulanger.
Le docteur le plus proche habitait Callac (8 km).
Comme beaucoup de campagnards, ils buvaient
un "cochon" par an, ce qui nous permettait
de manger toujours un peu de viande.

Leurs sorties étaient rares et se réduisaient à
quelques visites à leur famille et à quelques
collègues des environs.

Et Plougonvel, école à quatre classes et
localité plus importante, la résidence était
plus agréable. Leur traitement s'améliorait
avec l'ancienneté et leurs enfants réussissaient
tout à tout au concours de l'École Normale,
leurs conditions d'existence devenaient sensible-
ment plus acceptable.